

ne puisse franchir, et ne franchisse souvent. Que faire donc ? mettre vous-même le feu à la prairie *sous le vent* ; et quand le vent a emporté votre feu, vous vous réfugiez dans l'espace dévasté : le défaut d'aliment est assurément la meilleure barrière qu'on puisse opposer au feu.

« Nous vîmes le feu de fort près, nous n'eûmes cependant pas besoin d'avoir recours à cet expédient : cette journée fut une des plus curieuses de notre voyage : elle commença par une chaleur très forte, à laquelle un vent de nord fit succéder presque subitement un froid qui nous gênait beaucoup. Vers cinq heures du soir, Ignace nous voyant à une petite distance du feu nous fit camper à l'abri de quelques arbres verts, sur les bords d'un lit profond et rocheux d'un petit ruisseau. Imaginez-vous une rivière de feu courant sur la superficie de la terre, avec une grande rapidité, bondissant à une hauteur considérable ; c'est le spectacle qui nous occupa une partie de la nuit. Comme le vent était froid et perçant, nous nous confinâmes comme des Lapons dans des trous de rocher : l'un servait de cuisine et de réfectoire, l'autre de chambre à coucher : on sortait de temps en temps pour observer le torrent de feu, voir s'il ne s'approchait pas trop, il vint jusqu'à une portée de fusil de notre camp. On allait aussi cueillir des poires, des cerises qui se trouvaient en grande abondance tout autour de nous : mais on ne tardait pas à se réfugier dans les trous. Ces petits fruits que vous auriez à peine regardés nous paraissaient délicieux ; les poires, grosses en tout comme des pois chiches, sont connues chez moi sous le nom de *poires de St. Jean* ; j'ignore le goût qu'elles ont en Suisse : ici elles sont très sucrées. Les cerises, nommées *cerises à grappes*, ressemblent assez, quand à la forme et à la couleur, aux groseilles de vos jardins : mais elles conservent presque toujours quelque chose d'âpre qui agace les dents.

« Le lendemain nous eûmes à faire route parmi les tristes restes d'un vaste incendie. Les montagnes noires, et dépouillées jusqu'au sommet de toute espèce de végétation, étaient bien peu propres à nous égayer. Nous vîmes alors que ce vent froid, qui avait failli apporter l'incendie sur nous, nous en avait débarrassés, en balayant tous les lieux par où nous avions à passer. A midi nous avions retrouvé la terre couverte de gazon : nous prîmes alors quelque nourriture, et continuâmes notre route. Nous étions à peine sortis de ces sombres lieux, que nous vîmes l'incendie s'y rallumer : tout cela se passait sur la *fourche* sans eau, sur laquelle nous campâmes une seconde fois ayant de l'eau en abondance.

« Quelques jours après un des Pères, dégoûté du lard, dit à un des voyageurs de nous tuer un des loups qui nous suivaient constamment. Le soir on arriva au campement à nuit close : le cuisinier n'eut pas le temps suffisant pour amollir cette viande : on en mangea pourtant : mais le lendemain matin, l'auteur du conseil était malade ; on lui dit que le loup l'avait mordu, qu'il s'était vengé ; au reste c'était se venger de tous ; car nous ne pûmes partir à cause de cette indisposition ; de plus le chasseur qui, la veille, avait été obligé de se jeter à l'eau, au passage d'une rivière, était malade lui-même. Ils ne purent jouir de leur gibier qui, grâce à l'adresse de notre cuisinier, se trouva excellent le matin. Vers midi on se remit en route : notre campement avait été si bien choisi que, sans sentir aucun vent, on jouissait de la chaleur tempérée du soleil : mais à peine fûmes-nous partis que nous nous sentîmes incommodés par une bise des plus froides. J'avais pitié de nos deux malades ; je m'avançai vers le capitaine pour l'engager à camper de bonne heure : un motif plus efficace vint se joindre au premier : Ignace me prévenant : « Père, me dit-il, il y a de la biche (du cerf : ici les chasseurs nomment la femelle pour l'espèce : le mâle étant ordinairement maigre, ils daignent à peine en manger, ou même le nommer : on dit, *manger de la vache, de la biche* :) Père, il y a de la biche par ici : si tu veux conduire, j'irai essayer d'en tuer une. » Nous avions à peine fait un quart de lieue que nous le trouvâmes dépeçant un énorme cerf : les bois étaient longs au moins de quatre pieds chacun. Ignace n'était pas content, il voulait de la biche : je l'ai dit, les chasseurs de ce pays-ci ont le goût difficile. Après avoir montré à l'un de nos gens la manière de découper l'animal, et lui avoir enlevé les deux dents canines, il partit et revint au campement, environ une heure après, avec les pièces choisies d'une biche. Nous réservâmes cette dernière viande pour être mangée fraîche, le cerf fut salé : on en remplit trois petits tonneaux de 200 livres de farine chacun : dès lors le lard fut mis à part, et notre nouvelle provision fut bien plus que suffisante pour le

reste de notre voyage ; et cependant, la biche ayant été tuée dans la rivière, Ignace n'avait pu en prendre le quart ; plus de la moitié du cerf avait été abandonné aux loups, parce que nous ne pouvions en emporter d'avantage.

« Jamais je n'avais vu ni cerf, ni biche vivants, et je vous avoue que je m'en étais fait une idée bien fautive : je m'étais imaginé un animal élancé, mince, léger, tel enfin qu'il pût surpasser en vitesse tous les autres animaux ; j'avais regardé comme des contes ce qu'on nous disait que, poursuivis pendant un quart d'heure, ils étaient rendus, se couchaient et se laissaient approcher sans difficulté : qu'un certain chasseur en avait amené un à son fort à coups de foudres. Ils étaient assez familiers dans l'endroit où nous étions ; et comme nous campâmes de bonne heure, et partîmes tard le lendemain, nous eûmes le temps d'en examiner plusieurs qui venaient eux-mêmes regarder nos chevaux et nos voitures : il y en eut un qui vint à quelques pas de notre feu pendant la nuit : on ne tira pas, crainte de donner l'éveil à quelques ennemis : du reste nous avions de la viande plus que nous ne pouvions en emporter : ce qui me surprit surtout ce fut leur trot extrêmement lourd, leur corpulence, leurs membres vigoureux, et bien différents de ce qu'on nous avait dit ; leur bois pesant plus de 50 livres. Celui qui avait été tué avait six andouillers ; ce que d'après les naturalistes, lui donneraient six ans d'âge : il avait au-dessous des yeux deux ouvertures dont je n'ai vu la description nulle part ; elles étaient revêtues en dedans de poil comme le reste de la tête ; je n'ai pas eu le temps d'examiner ce que pouvait être cet organe nouveau. Les canines ressemblent assez à deux globules d'ivoire, l'un plus petit que l'autre, qui seraient réunis, et dont l'espace intermédiaire serait comblé ; la partie la plus mince est la racine : c'est un grand ornement parmi les Sauvages.

« Nous eûmes encore cette même soirée de la musique. Imaginez les sons les plus forts et les plus doux en même temps de la clarinette, ce ne sera, je crois, ni si fort, ni si doux que le crâne du cerf. Cette musique, qu'il n'est pas donné à tout voyageur d'entendre, nous récréa beaucoup toute la soirée : quand elle vint à se prolonger pendant la nuit, nous aurions volontiers applaudi les musiciens pour les faire cesser ; mais en dépit de notre fatigue, ils continuèrent jusqu'au matin à interrompre notre sommeil : *Nil omni ex parte beatum*.

*La suite au prochain numéro.*

*Extrait du Catholic Herald de Philadelphie (suite et fin).*

« Le digne clergé de l'Eglise à laquelle j'appartiens, ne se permet jamais de sortir sur ces matières. S'il le faisait, je quitterais son Eglise à l'instant, et je prie tous les hommes bien pensants de réfléchir sur ce sujet. J'ai des enfants à qui je dois une grande responsabilité, et je ne permettrai pas que leurs jeunes esprits soient imbus de ces principes de bigoterie, de préjugés et d'antipathies. Quand je considère que l'Eglise Catholique Romaine se compose de la grande majorité de la famille chrétienne répandue dans tout le monde, que toutes les sectes protestantes à la fois ne sont qu'une poignée en comparaison, que la secte particulière à laquelle j'appartiens n'est qu'une moitié de cette poignée, puis-je penser sans présomption, que tous les catholiques qui existent maintenant et qui ont existé depuis tant de siècles, sont dans l'erreur et que j'ai seul raison ? Loin de moi ces pensées vaines et présomptueuses ; quand je pense surtout que c'est à cette Eglise que nous sommes redevables de voir l'Europe chrétienne, ainsi que les autres parties du monde, par le moyen de ses missionnaires, ou comme vient la mode de parler, par ses émissaires, qui sans secours, aisances et réserves de biens pour l'entretien de la famille des ministres de nos missions modernes, observant fidèlement les préceptes de leur divin maître, sans *scrip*, ni argent, ont cependant pénétré, dans les parties les plus lointaines de la terre, et christianisé toutes les nations et des millions d'hommes, — ajoutez à tout cela, et beaucoup plus encore, ce qui n'est pas encore nécessaire de mentionner, que j'ai parmi mes connaissances personnelles, (et qui est celui qui n'en a pas !) des personnes étroitement attachées à cette Eglise, dont j'honore et respecte les excellentes qualités qui recommandent un chrétien ; que je connais pour bons citoyens, bons pères, bons frères, et bons fils, et doués du plus haut degré d'intelligence : quelques soient les autres instructions que je trouve à tirer d'ailleurs, cette Eglise au moins enseigne la charité, et m'apprend à respecter les opinions des autres hommes.

« Vous et plusieurs autres qui demeurez dans ce village depuis une dizaine d'années, pouvez-vous rappeler un gentilhomme dont les restes reposent au